

pensé qu'un hôte intermédiaire avait transporté le virus. Ils ont donc étudié si des virus (similaires au SRAS-CoV-2) connus chez l'animal auraient la capacité d'infecter l'homme. Il en ressort que la protéine des virus du pangolin, du serpent et de la tortue, qui permet la fixation du virus sur les cellules, est très proche de celle connue dans le virus humain. Ainsi, l'un de ces animaux pourrait avoir été un hôte intermédiaire entre la chauve-souris et l'homme dans la propagation du virus. La réponse n'est toutefois pas définitive.

Il est important de souligner que le virus continue son évolution chez l'homme. Deux souches différentes du SRAS-CoV-2 ont pu être identifiées dès le début de l'épidémie: une de type L qui a prédominé au cours des premiers jours de l'épidémie en Chine (96% des échantillons analysés), et une de type S, qui était peu présente à Wuhan (4% des échantillons analysés) mais s'est développée une fois que le virus a commencé à toucher d'autres régions (38% des échantillons analysés). Au 20 mars 2020, 723 versions du génome du SARS-Cov-2 sont déjà partagées publiquement (voir le site nextstrain.org). Ceci ne signifie pas pour autant qu'il existe actuellement 700 souches du virus. Cela prouve seulement que des petites variations du génome sont apparues au fur et à mesure que le virus s'est multiplié.

Enfin, selon plusieurs virologues, le virus proviendrait d'une source animale mais il y a peu de chances que la source soit une espèce de poisson. Dans le cas du SRAS, le réservoir animal du coronavirus a été identifié comme étant une chauve-souris insectivore. L'hôte intermédiaire qui a permis le passage du virus à l'homme était la civette palmiste masquée, un animal sauvage vendu sur les marchés et consommé au sud de la Chine.

1.1.1.2. Évolution du virus et symptômes⁷

a) Évolution du virus

La plupart des premiers patients atteints par ce nouveau coronavirus s'étaient rendus sur le marché aux fruits de mer de Wuhan (fermé depuis le 1er janvier), où cohabitaient serpents, blaireaux ou encore rats vivants. L'hypothèse d'une maladie transmise à l'origine par les animaux est donc privilégiée.

Difficile de prévoir avec précision l'évolution de l'épidémie du 2019-CoV, que les scientifiques découvrent petit à petit. Selon une étude réalisée par des chercheurs de l'université de Lancaster, l'université de Floride et l'université de Glasgow, il y aura plus de 200 000 cas en Chine le 4 février. Et la suite de leurs prévisions n'est pas plus rassurante : le nombre de cas pourrait croître jusqu'à atteindre un pic en avril et mai dans les zones déjà confrontées à une épidémie, avant de diminuer. Les chercheurs de l'université de Wuhan sont plus optimistes : ils estiment la date du pic de l'épidémie au 8 février prochain.

⁷YUSUPH KITENGE S., Op. Cit.

